

Le chauffeur

Le train entra en gare avec plus de quatre heures de retard. Les voyageurs énervés et pressés descendirent des wagons en se bousculant. Mortimer patientait calmement au bout du quai avec une petite pancarte. Les gens se précipitaient sur lui, l'évitaient au dernier moment ou le bouscuaient en râlant. Il souriait en levant sa pancarte sur laquelle était écrit « Mr Giraud / KLC System »

Un homme ordinaire s'approcha timidement de lui en levant le doigt comme un écolier.

- Excusez-moi mais je vois mon nom inscrit sur votre pancarte, est-ce moi que vous attendez ?

- Si vous êtes Paul Giraud, de KLC System, alors oui c'est vous que j'attends, Paul.

- C'est bien moi mais il doit s'agir d'une erreur, je ne suis personne chez KLC. Je ne suis qu'un simple employé, je ne vois pas pourquoi on m'enverrait un chauffeur.

- Aucune erreur possible, Paul, croyez-moi, sourit amicalement le chauffeur. Je m'appelle Mortimer.

- Enchanté, Mortimer. Vous comprenez, c'est la première fois que je suis convoqué au siège. Vous pensez qu'il m'envoie un chauffeur parce que je suis viré, pour faire passer la pilule ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, Paul, rigola Mortimer pour le détendre un peu, on m'a juste demandé de venir vous chercher ce matin à la gare. Je n'en sais

pas plus que vous. Détendez-vous, Paul, ça va bien se passer. Je suis certain que vous n'êtes pas viré. Allons, venez, nous sommes déjà très en retard.

- Je suis désolé, le train a eu quatre heures de retard et évidemment on ne nous a pas dit pourquoi.

- Est-ce que ça vous embête si nous passons récupérer quelqu'un en route, Paul ?

- Pas du tout. C'est quelqu'un de chez KLC ?

- Je n'en sais rien, Paul. On m'a juste demandé de passer la récupérer avec vous. C'est tout ce que je sais. Paul s'installa confortablement à l'arrière du gros SUV noir qui démarra en silence. Vingt minutes plus tard le véhicule s'arrêta devant une luxueuse maison bourgeoise d'un quartier résidentiel cossu. Une élégante vieille dame, vêtue d'un tailleur Chanel, avec un sac à main de belle facture posé sur son avant bras, patientait devant le portail en fer forgé. Mortimer descendit lui ouvrir la portière arrière.

- Bonjour, Marguerite, dit-il en l'invitant à monter dans la voiture.

- Vous en avez mis du temps, s'agaça la vieille dame.

- Pardonnez mon retard, s'excusa platement Mortimer. La vieille femme s'installa à côté de Paul qui la salua poliment.

- Paul, dit Mortimer en remontant dans la voiture, je vous présente Marguerite. Marguerite voici Paul, il va faire le voyage avec nous.

- Enchanté, dit Paul.

- Bonjour, jeune homme, lui répondit courtoisement la vieille dame.

- Vous allez aussi chez KLC ?

- Non, jeune homme, je ne vais pas chez « KLC ».
- Eh bien moi j'y vais, et s'ils m'ont envoyé un chauffeur c'est parce qu'à tous les coups je suis viré. Tu parles d'une poisse, se plaignit Paul, ma vie était déjà suffisamment merdique comme ça sans en rajouter encore.
- Vous ne lui avez rien dit, demanda la vieille femme en se penchant vers Mortimer.
- Pas encore, Marguerite.
- Dit quoi ? demanda Paul qui se demandait déjà comment il allait faire pour payer ses crédits. Mortimer le regarda dans le rétroviseur avec un sourire compatissant.
- Je suis désolé de vous l'apprendre comme ça, aussi brutalement, Paul, mais vous êtes mort, tout comme Marguerite d'ailleurs.
- Comment ça je suis mort ? demanda-t-il évasivement, en se demandant pourquoi personne ne l'avait prévenu que KLC licencierait.
- Il a raison mon garçon, enchaîna Marguerite, vous et moi sommes bel et bien morts. Ce n'est pas la peine d'en faire toute une histoire. Nous partons vers un monde meilleur alors ne vous faites plus de soucis pour votre travail maintenant. Paul rigola de bon cœur.
- Merci, c'est gentil de votre part de me remonter le moral. Vous avez raison sur un point, dit-il en regardant le paysage défiler par la fenêtre, si nous étions morts, nous n'aurions effectivement plus de soucis à nous faire pour quoi que ce soit.

- Comment saviez-vous que j'allais venir vous chercher ce matin ? demanda Mortimer en regardant Marguerite dans le rétroviseur.

- Sachez qu'avec l'âge j'ai appris à sentir la mort arriver et à la reconnaître quand je la vois. Croyez-moi, je l'ai vue plus d'une fois, vous êtes d'ailleurs la plus belle version de toutes celles que j'ai pu voir dans ma vie.

- La meilleure pour la fin comme on dit, plaisanta Mortimer en lui souriant tendrement.

- Mais qu'est-ce que vous racontez, s'étonna Paul en fronçant les sourcils, vous me faites une blague ou quoi ?

Mortimer lui tendit son smartphone.

- Tenez, Paul, jetez un coup œil là-dessus. Regardez pourquoi votre train avait du retard.

Paul attrapa le téléphone et lut.

« Un homme décède dans le TGV reliant Bordeaux à Paris. D'après les premières constatations, l'homme de quarante-sept ans, Paul Giraud, aurait succombé à une rupture d'anévrisme. Les secours, pourtant arrivés très rapidement sur place, n'ont pu le réanimer... »

- Ben merde alors, jura-t-il, qu'est-ce que c'est que cette connerie, ce n'est pas drôle ! Pardon pour le juron, Madame.

- je sais, ça fiche un coup, dit Mortimer.

- C'est mes copains de chez KLC qui vous ont dit de me faire cette blague pour mon anniversaire ? Parce que l'article date d'il y a trois jours. En tout cas, bravo, ça a marché, j'ai bien flippé. Vous êtes une société de blagues ou quelque chose comme ça ?

- Hélas non, mon petit, répondit gentiment Marguerite, je crains fort que tout ceci ne soit pas une blague et que vous ne soyez bien mort dans ce train, mon garçon. Voyez le bon côté des choses, vous ne vous en êtes même pas rendu compte et vous n'avez pas souffert. C'est un luxe qui n'est pas donné à tout le monde, vous savez.

- Je ne comprends rien à ce que vous me racontez, s'agaça Paul. Je vous rappelle que les blagues les plus courtes sont les meilleures.

- Est-ce que ça ne vous embête pas si l'on s'arrête quelques instants, Marguerite ? demanda Mortimer.

- Pas du tout jeune homme, j'ai toute l'éternité désormais.

La voiture se rangea sur le bas côté et Mortimer ouvrit la portière à Paul.

- Venez, Paul, descendez. Normalement je n'ai pas le droit de faire ça mais vous m'êtes sympathique alors je vais faire une exception. Vous pouvez venir, Marguerite, je pense que ça va également vous intéresser de voir ça.

- Mais c'est un enterrement ? s'exclama naïvement Paul en se tournant vers Mortimer.

- C'est exact, Paul. Votre enterrement pour être plus précis.

- Quoi ?!

- Regardez mieux.

Paul chausa ses lunettes et le choc fut brutal.

- Mais oui, bordel de merde, jura-t-il à nouveau, c'est bien mon enterrement ! Regardez, il y a ma photo devant le cercueil. Il y a aussi ma famille et mes amis

de KLC. Mais c'est dingue ça. Hé les gars, cria-t-il en agitant les bras, je suis là ! Par ici !

- C'est inutile, Paul, le calma Mortimer en lui posant la main sur l'épaule, ils ne vous entendent pas.

Paul se dégagea violemment et cria de plus belle, avec les deux mains en portevoix, mais personne ne se tourna vers lui.

- C'est injuste, s'énerva Paul, je ne veux pas mourir, je suis encore jeune ! Pourquoi moi, Mortimer ?

- Je n'en sais rien, lui répondit gentiment Mortimer, c'est comme ça, c'est tout.

- Et lui là, s'emporta Paul en désignant un homme du doigt, mon connard de chef ! Regardez-le pleurer sur mon cercueil comme un acteur professionnel. Il n'a jamais pu m'encadrer. Il n'a fait que m'humilier pendant des années et là il sanglote comme si nous étions les meilleurs amis du monde !

Mortimer et Marguerite l'écoutait d'une oreille compatissante.

- C'est à cause de lui si je suis en dépression depuis des années, poursuivit Paul, il persécute tout le personnel. Il trompe sa femme avec toutes les pétasses de l'agence et même avec des stagiaires mineures. Il détourne l'argent, il est en pleine forme et c'est moi qui meurs ?!

- Je sais, répondit Mortimer, malheureusement je ne suis pas la justice Paul.

- Ressaisissez-vous un peu, mon garçon, intervint Marguerite, tout ceci ne nous concerne plus désormais. Laissez les vivants se débrouiller entre eux et venez

plutôt regarder de ce côté là, ça vous changera les idées. C'est mon enterrement.

- Qui sont tous ces gens autour de votre cercueil ? demanda Paul, complètement abattu, qui venait de prendre conscience de sa mort.

- Ma famille, mon cher, ma très chère et très grande famille de parasites.

- On dirait que ça vous amuse de les voir pleurer, ils ont pourtant l'air très affecté par votre disparition.

- En apparence seulement, mon garçon, ne vous y trompez pas.

- Comment ça ?

- Ils donnent le change. En réalité ils pleurent de joie. Ils sont soulagés que la vieille ait enfin soufflé sa dernière bougie pour se partager le magot. Ils pensent que je leur laisse ma colossale fortune mais quand ils découvriront mon testament ils vont réellement pleurer, croyez-moi. J'ai tout légué à des œuvres et fait en sorte qu'il ne leur reste que le minimum légal. Qu'ils se déchirent entre eux comme les charognards qu'ils sont, cela ne me concerne plus, conclut Marguerite en remontant dans la voiture.

- Ce n'est pas juste, murmura Paul, le cœur lourd, en regardant une dernière fois son enterrement.

- Allons, venez, dit Mortimer en le prenant par le bras, nous devons partir maintenant.

Paul remonta dans la voiture et claqua la portière. Mortimer frappa à la vitre.

- Paul, quelqu'un aimerait vous parler, je crois que c'est votre chef.

Paul n'en crut pas ses yeux. Son chef de service, Victor Leconte, se trouvait là, debout devant la vitre de la voiture.

- Monsieur Leconte ? dit-il, hésitant, en regardant tour à tour Mortimer et son chef.

- Nom de Dieu, Paulo, s'écria Victor Leconte, stupéfait, en voyant son subalterne assis dans cette grosse voiture de luxe, c'est bien toi ?! Mais, bordel, qu'est-ce que tu fous là, t'es pas mort ? J'étais à ton enterrement, et ce type est venu me chercher en me disant que quelqu'un d'important voulait me parler. D'ailleurs, c'est bizarre parce que je ne me souviens pas comment je suis arrivé ici. Enfin, bref, je n'aurais jamais imaginé que le type important qui voulait me voir c'était toi. Qu'est-ce que tu fous dans cette bagnole de richard, Giraud ?

- Montez devant, Victor, l'invita Mortimer, nous allons tout vous expliquer.

- Ben merde alors, s'exclama Victor Leconte en se retournant vers Paul, si je m'attendais à un truc pareil de la part d'un looser comme toi. Bonjour, mamie, dit-il en apercevant Marguerite, c'est qui, ta grand-mère ?

- Non, cher Monsieur, je ne suis pas sa grand-mère, s'agaça Marguerite en tournant la tête vers la fenêtre.

- Sacré Paulo, enchaîna Victor Leconte, c'est bien la première fois que tu me troues le cul. Bon, alors, c'est quoi l'embrouille ? Tu veux faire croire que t'es mort pour disparaître et t'as besoin de tunes, c'est ça ? Incroyable !

Paul se pencha vers Mortimer hilare.

- Mais qu'est-ce qu'il fait là, vous m'avez dit que vous n'étiez pas la Justice ?

- C'est vrai, Paul, je ne suis pas la Justice mais c'est une amie. Je lui ai passé un coup de fil. De toute façon il ne restait à Victor plus que dix ou onze mois à vivre, cancer fulgurant. Alors un mois de plus ou un mois de moins, quelle différence ça peut bien faire ? Autant l'emmener tout de suite avec nous. Et puis je me suis dit que ça vous ferait plaisir.

- Pas vraiment, enfin je ne crois pas, répondit Paul, complètement bouleversé par les événements.

- Qu'est-ce que vous racontez, s'énerva Victor Leconte, c'est quoi ce bordel ? Vous êtes en train de vous foutre de ma gueule ou quoi ?

- Pas du tout, lui répondit très sérieusement Mortimer, au contraire nous sommes très sérieux.

- Ça suffit, s'emporta Victor Leconte en essayant d'ouvrir nerveusement la portière, laissez-moi descendre tout de suite.

- Inutile de vous acharner sur cette pauvre poignée, le calma Mortimer, vous êtes mort, Victor. Vous êtes mort et vous venez avec nous maintenant.

- Comment ça je suis mort ?!

- Oui, mort. Terrassé par une crise cardiaque pendant l'enterrement de Paul. Si ce n'est pas de l'ironie ça, rigola franchement Mortimer en tapant sur le volant, je ne m'y connais plus.

- Arrête tout de suite ta bagnole, espèce de connard, si tu ne veux pas que je te foute mon poing dans la gueule ! hurla Victor Leconte.

- Calmez-vous, Victor. Je vous l'ai dit, vous êtes mort. Vous ne pouvez pas descendre de cette voiture.

Fou de rage, Victor Leconte le frappa mais son poing passa à travers la tête de Mortimer comme à travers un nuage.

- Mais qu'est-ce que... ! s'écria-t-il horrifié en tentant désespérément d'ouvrir la portière. Vous êtes qui et où est-ce que nous allons ?

- En ce qui vous concerne, Victor, répondit Mortimer en affichant un sourire glaçant, je pense que vous ne serez pas déçu de votre destination. Maintenant pour répondre à votre seconde question, mon nom est Mortimer mais tout le monde, depuis la nuit des temps m'appelle Mort', je suis le chauffeur personnel de la Mort. Je suis de partout en même temps. Je transporte des gens pour elle, un peu comme Jason Statham dans le transporteur, vous avez vu ce film, Victor ?

FIN

Sellig

Si cette histoire vous a plu, vous pourrez en trouver d'autres sur mon site www.sellig.com à la page « nouvelles », ainsi que mes romans humoristiques que vous pouvez également trouver sur www.amazon.fr ou le site de mon éditeur, Rivière Blanche www.riviereblanche.com

Vous y trouverez également toutes les dates et lieux de mes prochains spectacles à travers toute la France, et

comment me contacter par mail, tweeter, facebook, pigeons voyageurs, et messagers à cheval...

Bonne lecture et à bientôt !

Fidèlement,

Sellig

Romans déjà parus :

Pour une poignée de Koumlaks

Des clones et des Koumlaks

(les deux sont aussi disponibles en édition intégrale)

L'Opération R8

Quand le chat est là, les souris dansent

Chasseurs d'autographes